

Second'ErE à la loupe

Trois mondes, trois regards sur les projets d'éducation relative à l'environnement (ErE). À travers cinq mots clés, des acteurs de l'institutionnel, du scolaire et de l'associatif nous brossent le tableau de l'ErE dans l'enseignement secondaire. Découvertes...



Philippe Delfosse : Inspecteur en sciences dans l'enseignement secondaire et coresponsable de la coordination scientifique et pédagogique des Centres de Dépaysement et de Plein Air (CDPA) de la Communauté française.

Jean-Michel Lex : Enseignant et coordinateur environnement à l'Institut technique et professionnel Robert Schuman d'Eupen.



Natacha Thevenod : Responsable de projet à Coordination Environnement (Coren), asbl menant des programmes éducatifs de gestion environnementale dans les écoles.

Projet d'ErE

PhD : Un projet d'éducation relative à l'environnement (ErE) est d'abord l'implication de toute une école. Trop souvent encore, les projets sont menés par un enseignant ou un groupe d'enseignants et concernent une partie des élèves, et quasiment jamais le personnel ouvrier, de cuisine, d'entretien, etc. Impliquer l'ensemble du personnel demande bien sûr beaucoup de réunions et de négociations. Ça remet aussi en cause le fonctionnement général de l'école. Mais c'est réalisable.

JML : Je préfère développer le concept de projet d'éducation au développement durable (EDD). On y trouve 4 champs éducatifs, parmi lesquels celui de l'éducation à l'environnement, mais aussi ceux de l'éducation à la santé, à la citoyenneté et à la solidarité mondiale. Pour faire progresser la cause de l'ErE dans un établissement scolaire, il faut le faire à travers des projets plus ambitieux, permettant de décloisonner un peu plus les compétences. De plus, on parle bien ici d'un projet qui court au moins sur une année et non d'une activité spontanée.

NT : Pour Coren, un projet d'ErE est un projet participatif qui engage et implique l'ensemble de la communauté scolaire. Il doit permettre l'acquisition de connaissances sur différentes thématiques environnementales, si possible en privilégiant plusieurs approches (écologique, économique, sociale...). Ce qui caractérise également un projet d'ErE, c'est la mise en action des élèves visant l'amélioration de l'environnement de l'école et/ou la sensibilisation de la communauté scolaire. Enfin, pour parvenir à un changement de comportements des élèves, l'école doit faire des investissements afin de permettre aux élèves de poser des gestes responsables.



Education relative à l'environnement (ErE)

« L'objectif fondamental de l'éducation relative à l'environnement est d'amener les individus et les collectivités à saisir la complexité de l'environnement, tant naturel que créé par l'homme - complexité due à l'interaction de ses aspects biologiques, physiques, sociaux, économiques et culturels - ainsi qu'à acquérir les connaissances, les valeurs, les comportements et les compétences pratiques nécessaires pour participer de façon responsable et efficace à la prévention et à la solution des problèmes de l'environnement et à la gestion de la qualité de l'environnement. »

Déclaration de Tbilissi, 1977

Motivation

PhD : En général, les projets émanent d'enseignants, soit seuls, soit en groupe. Par leur charisme et leur enthousiasme, ces enseignants finissent par remporter l'adhésion d'autres collègues, de la direction... Aujourd'hui, les porteurs de projets ne sont plus seulement les professeurs de sciences ou de géographie, mais aussi ceux de morale, de français, de sciences-éco... On a énormément progressé au niveau institutionnel. Les profs qui entrent dans des projets ne partent plus à l'aventure. Ils savent dès le départ qu'ils doivent s'encadrer d'une équipe. Sur le terrain, de nombreuses associations soutiennent les enseignants et les aident à structurer leurs travaux.

JML : Un projet d'une certaine ampleur doit se poser la question de la motivation, à la fois du public cible, les enfants et les adolescents, mais aussi des adultes et de leur place dans le processus. Les thématiques qui tournent autour du développement durable ou de l'environnement sont très porteuses en terme de mobilisation des enthousiasmes.

NT : La motivation est le facteur essentiel de réussite d'un projet, pour les enseignants comme pour les élèves. Il faut se demander avant tout si le projet a une valeur pour les élèves, si ça leur plaît. Nos principes environnementaux ou d'éco-consommation ne parlent pas toujours aux jeunes. Si ce qui leur plaît c'est d'améliorer leur cadre de vie, ne les forçons pas à faire des choses qui ne les intéressent pas.

Organisation

PhD : Il est indispensable d'obtenir l'adhésion de la direction. Souvent, la direction donne un accord verbal, là où un véritable soutien est nécessaire. Il est certain que les directeurs se re-trouvent parfois face à une overdose de projets ou sont englués dans les problèmes de gestion d'élèves et de profs. Mais il n'y a que la direction qui peut toucher l'ensemble du personnel, d'autant plus que la mise en place d'un projet demande de l'investissement et bouscule les habitudes de l'école. Le soutien de la hiérarchie n'est pas toujours lié à des considérations environnementales. Il faut pouvoir jouer sur ça. Présenter les avantages que l'école peut tirer d'un projet d'ErE (économie d'énergie ou d'argent, échos dans la presse...), c'est parfois une manière d'obtenir l'adhésion de la direction.

JML : On ne peut pas tout résoudre, ni tout prévoir, mais il est fondamental de s'interroger sur le « qui fait quoi, quand, comment et avec qui ? » Les projets d'ErE ou d'EDD, par définition, tou-

che à la structure, complexe, de l'école. Il faut donc se poser la question des modèles d'organisation de son activité ou de son projet. Et s'assurer qu'il s'agit bien d'une démarche collective. La clé, c'est de créer un découplage des personnes, une mise en synergie des différentes compétences et responsabilités de l'école.

NT : Un projet d'ErE demande des objectifs clairs, réalisables en fonction des moyens dont on dispose et une planification. Il faut bien réfléchir aux différentes étapes du projet. Les phases d'évaluation sont essentielles, tout comme la communication. La collaboration avec les enseignants et le personnel technique est nécessaire pour mener à bien certaines actions. C'est donc important d'instaurer un dialogue entre toutes ces personnes et de les impliquer dans la mesure du possible aux différentes étapes du projet.

Quelques incontournables

Condensé de conseils, sur base de l'expérience de nos trois intervenants, pour se lancer et poursuivre un projet d'ErE.

Clés du succès

Expérimenter. En explorant d'autres méthodes, les enseignants, éducateurs ou directeurs se découvrent aussi un nouvel enthousiasme.

Se tourner vers l'extérieur. Pour convaincre en interne et répondre aux questions légitimes des collègues, élèves, parents... rien de tel que de se doter d'un bagage suffisant via les outils et expertises développés en externe.

Créer les conditions d'une prise de parole. La construction collective avec un groupe de jeunes, c'est aussi faire émerger des adultes citoyens.

Valoriser les jeunes et les projets. Au travers d'échanges, entre élèves et entre professeurs, issus de l'établissement ou de l'extérieur (autres écoles, associations, presse...), la mise en valeur d'un projet renforce les motivations.

Conserver la mémoire des projets. En gardant des traces physiques, émotionnelles et intellectuelles qui entreront dans l'histoire de l'établissement, on construit une culture éducative.

Accepter l'échec. Tous les projets n'aboutissent pas. La richesse se situe alors dans l'apprentissage lié à la mise en place du projet. Accepter l'échec, c'est aussi ne pas avoir peur de se (re)lancer et ouvrir les possibles.

A éviter

Se disperser. L'ErE touche à de nombreuses dimensions, le risque étant que les projets se perdent dans trop de directions ou que, dès le départ, l'école soit mise en chantier sur trop de pistes en même temps. Commencer en apparence « petit » ne signifie pas pour autant faire un petit projet.

Rester seul. Les démarches pédagogiques doivent se construire ensemble. Les écoles, structures complexes et difficiles à faire bouger, doivent soutenir les bonnes volontés.

Négliger l'avis des jeunes. S'impliquer dans un projet qui ne les intéresse pas ou s'investir sans reconnaissance découragera très vite les jeunes.

Ne pas aboutir à des résultats concrets. Aussi petits soient-ils, les projets doivent toujours déboucher sur du concret. Ne pas obtenir de résultats peut être dû à un manque de soutien en interne, une mauvaise planification, la détermination d'objectifs non réalistes ou non réalisables.

Ne pas durer. Certaines actions « one shot » représentent un gaspillage des motivations et des ressources. Bien penser les méthodes et les stratégies est donc une étape essentielle.



Ressources

PhD : Beaucoup de progrès ont été réalisés en matière de ressources pour les enseignants. Grâce à l'Accord de coopération¹, chaque école a désormais un prof relais « environnement ». L'administration dispose maintenant de 2 personnes ressources en matière d'environnement. Soulignons aussi que tous les lauréats du Concours ErE² deviennent écoles ressources pour ceux qui souhaitent rentrer un projet. Et grâce à de nombreux organismes, les porteurs de projet sont de mieux en mieux informés de toutes les aides financières, matérielles ou humaines disponibles. Petit à petit, se tisse une toile environnementale au-dessus et dans notre système éducatif. Il reste cependant encore des choses à faire en matière de ressources à l'intérieur même de l'école. Tous les enseignants savent-ils qu'il existe un prof relais « environnement » dans l'établissement ? Le prof relais est-il volontaire ou a-t-il été désigné de force par sa direction ? On n'en sait trop rien.

JML : Du point de vue des ressources humaines, il est impératif de mettre les compétences différentes et complémentaires autour de la même table. Ça ne se fait pas du jour au lendemain, il y a toutes sortes de préalables, comme celui d'avoir réussi des petits projets avant de se lancer dans des projets plus décloisonnés. L'école dispose de ressources énormes, mais elle utilise beaucoup trop peu ce capital humain. Quant à l'apport extérieur, les partenariats avec l'associatif, le pouvoir communal ou d'autres acteurs locaux, il est tout à fait fondamental. L'école a la fâcheuse tendance d'être fermée sur elle-même, alors qu'elle peut disposer de ressources extérieures extrêmement bénéfiques et enrichissantes. Il faut cependant rester prudent : un partenariat doit entrer dans la configuration du projet et non pas venir perturber un processus.

NT : L'école doit se demander si elle dispose des outils appropriés et de moyens tant financiers qu'humains, en interne et hors de l'école. Pour les enseignants, un des problèmes est la carence d'outils concrets et pertinents. Vu la profusion d'informations, ils ne savent pas comment s'organiser et choisir l'outil adéquat. Dans certaines écoles, des dispositifs organisationnels se mettent en place : un prof relais a pour mission de faire le lien et d'aider les autres profs à mener leur projet, notamment en s'informant et recensant les outils disponibles. Le danger c'est que les coordinateurs s'investissent trop et travaillent à la place des enseignants. Il faut donc bien déterminer le champ d'actions du coordinateur et inciter à la réelle implication des enseignants.

Structure

PhD : Les programmes offrent aujourd'hui énormément de portes d'entrée à l'environnement. Un prof qui veut se lancer dans un projet environnemental sera en adéquation avec le décret « Missions »³ et trouvera aisément des liens lui permettant, dans sa discipline, d'être en phase avec le programme. Par contre, on ne peut pas nier la difficulté de faire un projet pluri- ou transdisciplinaire. Notons aussi que l'ErE reste difficile à implanter dans certaines écoles. Dans l'enseignement spécialisé, la pédagogie du projet et les heures de coordination facilitent la mise en place de projets. Dans l'enseignement ordinaire, par contre, les enseignants doivent grignoter sur leur temps de midi, rester le mercredi après-midi ou se voir le week-end. Je constate également que les écoles où l'environnement est vécu au quotidien sont souvent celles où le porteur de projet est déchargé d'un certain nombre d'heures de cours. Mais on peut comprendre que les directions ne désirent pas consacrer leurs heures NTPP⁴ à mener à bien des projets ou optent pour un projet autre qu'environnemental.

JML : Un projet d'éducation au développement durable implique un décloisonnement des matières et une modification des structures. Il est impératif qu'il aboutisse aussi à un changement dans la gestion de l'établissement. Un projet doit avoir la volonté de perdurer dans l'école à travers une trace laissée au passage. Il faut se demander comment il touchera durablement à la structure. Il en va de la crédibilité du projet éducatif.

NT : Toucher aux structures est essentiel pour assurer un suivi des initiatives et un soutien permanent de l'équipe éducative. Des « procédures » de responsabilité, de communication, de sensibilisation, d'animation d'une équipe éducative, etc. doivent être discutées avec l'équipe de direction. Si l'initiative des professeurs n'est pas reprise par la structure encadrante de l'école, le projet risque d'échouer. La direction doit faciliter la mise en place d'un projet émanant des élèves et des professeurs, en aménageant les horaires pour que les profs puissent se rencontrer, par exemple. Pour assurer l'animation, le suivi des projets pédagogiques et une cohérence globale, la mise en place d'heures de coordination est pratiquement indispensable.

Propos recueillis par Céline TERET

¹ Accord de coopération en ErE - DD (voir p.2)

² Concours ErE proposé par la Communauté française jusqu'en 2012

³ Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre (voir aussi *Symbioses* n°62)

⁴ Nombre total de périodes-professeurs, calculé sur base du nombre d'élèves